

Fragiles dentelles de papier Les petites images

Pierre Lessard

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, P. (1991). Fragiles dentelles de papier : les petites images. *Cap-aux-Diamants*, (26), 24–26.



Fragiles dentelles de papier

LES PETITES IMAGES

par Pierre Lessard*

«La Sainte Famille». Pendant que Marie file la laine et que Joseph travaille sur l'établi, leur jeune fils ébauche déjà l'instrument de notre rédemption. «Jésus, Marie, Joseph, enseignez-nous le bon emploi du temps». (Coll. de l'auteur).

IL Y A BIEN DES ANNÉES DÉJÀ, À L'ÉPOQUE OÙ L'ON marchait encore au catéchisme, nos parents et nos grands-parents vivaient au rythme des exercices pieux, des célébrations dominicales et des fêtes religieuses. En plus de l'inévitable récitation du chapelet en famille, chaque jour était alors marqué de multiples moments dévots: prières du matin et du soir, angélus, bénédicités et grâces, invocations et signes de la croix répétés. Pendant la semaine, il convenait de visiter l'église au moins quelques fois, soit pour un chemin de la croix, soit pour une heure d'adora-

tion au Saint-Sacrement, ou bien pour y faire une bonne et sérieuse confession. Puis, le jour du repos, on s'endimanchait l'âme et le corps pour assister à la grand-messe; monsieur le curé y allait toujours d'un sermon approprié, et l'odeur pénétrante de l'encens se mêlait bien au chant grégorien: «*Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison...*». Le jour béni s'achevait enfin, malgré les protestations des enfants qui n'avaient pas terminé leurs jeux, par l'office des vêpres d'où l'on sortait en fin d'après-midi, le plus souvent, pacifiés et endormis.

L'année était ponctuée par les premiers vendredis du mois, les neuvaines successives, les retraites paroissiales prêchées par de sévères orateurs et, bien sûr, les difficiles privations d'un long carême. Les jours saints, avec leur cortège de tristes cérémonies et de longs évangiles, conduisaient à Pâques où l'on étrennait, très fièrement, une toilette toute neuve. Puis, de l'Ascension à la Pentecôte jusqu'aux quatre-temps de septembre et à l'Avent, de nombreuses célébrations menaient à Noël qui éclatait magnifiquement à la messe de minuit.

C'était aussi l'époque des somptueuses processions des Fêtes-Dieu, où seule la récitation des litanies venait interrompre les hymnes et les cantiques des marcheurs. Les reposoirs, plus beaux d'année en année, étaient alors surchargés de bannières, de drapeaux et de fleurs.

Et que dire de cette journée merveilleuse, depuis longtemps espérée, où toute la famille partait très tôt le matin pour se rendre à l'Oratoire Saint-Joseph, au Cap-de-la-Madeleine ou encore à Sainte-Anne-de-Beaupré! Toute la famille se réjouissait de ce beau voyage rempli de découvertes et d'enchantements, de longues marches et de pieuses visites. Mais il fallait avant tout se confesser, aller à la messe et aux offices, faire brûler quelques gros lampions, faire l'aumône, renouveler son abonnement aux *Annales* et, bien entendu, acheter mille petits souvenirs très importants: un peu d'huile miraculeuse, de l'eau bénite en quantité, une belle statue pour le salon, un petit chapelet blanc pour une filleule, quelques minuscules médailles, et un bon nombre de jolies petites images s'ajoutant à celles que l'on possède déjà.

La boîte à images

Car c'était aussi l'époque des petites images pieuses! Les enfants d'alors, les plus chanceux du moins, possédaient souvent quelques dizaines de pièces, et les conservaient soigneusement dans leur précieuse «boîte à images». Cependant, les plus belles et les plus décorées se méritaient une place choisie entre les pages du missel. Le dimanche après-midi, quand les frères et les sœurs se réunissent pour passer leurs images en revue et pour s'en échanger quelques-unes, ils relisent souvent, un à un, les petits mots qu'ils contiennent: «Sœur directrice te félicite pour tes bonnes notes»... «Ton amie Jeannette»... «Heureux anniversaire, je prie pour toi. Ton parrain»... «Souvenir de ma première Communion, 10 avril 1927»... «De monsieur le curé, à la visite paroissiale»... «Souvenir de papa»... Tout comme s'ils consultaient un vieil album de photographies, ils voient alors leurs parents et leurs amis et ils revivent, un court instant, de très heureux souvenirs: les institutrices préférées qui «faisaient tirer» des



«La Divine Bergère». «Marie, divine Bergère, ouvrez-moi votre cœur, mettez-moi à l'abri des dangers que je cours chaque jour, afin que je puisse imiter vos vertus et mériter d'être au nombre des élus pendant l'éternité». (Prière figurant au verso). (Coll. de l'auteur).

images à ceux qui avaient bien rédigé leurs devoirs où récité leurs leçons sans se tromper; la première communion et la confirmation; les camarades de classe et les amis du pensionnat; les religieuses qui sont si gentilles; un oncle mis-



«Sacré Cœur de Jésus». L'imagerie du cœur, souvent trop surchargée, a donné lieu à de très nombreux exemples d'un goût discutable! (Coll. de l'auteur).

«Le Vœu de la France». Après les désastres de 1870, les catholiques français placent le relèvement du pays sous l'égide du Sacré-Cœur et élèvent en son honneur, au sommet de la colline de Montmartre, la basilique du Vœu national.
(Coll. de l'auteur).



sionnaire en Afrique...tout cela! Mieux encore, elles valent plus que des souvenirs car elles sont quelquefois artistiques, leurs petites images de dentelles blanches.

Notule
Ces images, appelées «dentelles mécaniques», apparaissent vers 1830-1840 et connaissent une très grande vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Celles que nous retrouvons au Québec proviennent principalement des grands éditeurs parisiens dont Ch. Letaille, Bouasse-Lebel et Tergis et fils.

Découpées et gaufrées, par pression mécanique, dans du papier de première qualité, certaines images sont quelquefois plus joliment ajourées que les plus fines dentelles de tissu. Des artisans européens, français et allemands pour la plupart, y ont dessiné des rosiers, des vignes, des cathédrales gothiques, des oiseaux, des couronnes d'épines et des cœurs enflammés. On y retrouve de longs palmiers délicatement ciselés entourant un Enfant Jésus posé sur une litière de paille, des mosaïques de fleurs et d'étoiles autour du visage du Christ souffrant et, cela va de soi, des communiantes et des

communiantes s'incrétant dans des ogives de dentelle. Des anges s'élèvent aussi dans des ciels magnifiques et des superbes bouquets de fleurs garnissent des autels. Tout cela, admirablement sculpté dans le papier blanc.

Les illustrations, ordinairement traitées en noir ou en sépia, sont parfois rendues en couleurs sobres, par procédé lithographique. Certaines gravures, parmi les plus belles, contiennent des rehauts de vives couleurs appliquées au pinceau. Quelques images, les plus précieuses, sont serties de délicats médaillons de soie sur lesquels des artistes inconnus peignent des cœurs enflammés et saignants, thème privilégié, s'il en est un, d'une religion par trop doloriste.

Importées d'Europe en très grande quantité par quelques grossistes qui approvisionnent les librairies spécialisées, les communautés et les procures religieuses, les images de dentelle atteignent des sommets de popularité au tournant du siècle dernier en plus de faire le bonheur et la joie de bien des amateurs de jolies choses.

Depuis, la plupart de ces belles images sont disparues, abîmées ou défraîchies. Bien d'autres ont tout simplement été jetées au rebut quand les goûts et les manières se sont mis à changer. Certaines, pourtant, ont été épargnées; on les a oubliées, pauvres souvenirs, entre les pages jaunies d'un missel qui ne sert plus. Elles sont là, quelque part, dans une petite boîte, trop bien rangées au fond d'une garde-robe ou dans un sombre recoin du grenier. Terminée l'époque des fragiles dentelles de papier... ♦

Pour en savoir plus:

Lessard, Pierre, *Les petites images dévotes. Leur utilisation traditionnelle au Québec*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1981.

Simard, Jean, avec la collaboration de Jocelyne Milot et de René Bouchard, *Un patrimoine méprisé. La religion populaire des Québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979.

* *Ethnologue*

PARAISSANT DEPUIS 103 ANS, PASTORALE-QUÉBEC EST LA REVUE OFFICIELLE DE L'ÉGLISE DIOCÉSAINNE DE QUÉBEC. POURSUIVANT DES OBJECTIFS D'INFORMATION ET DE FORMATION, CETTE REVUE S'ADRESSE À TOUTE PERSONNE INTÉRESSÉE À LA VIE DE L'ÉGLISE ET TOUT PARTICULIÈREMENT AUX PERSONNES ENGAGÉES DANS LEUR COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE.



L'abonnement est de 26.75\$ par année, ce qui inclut la T.P.S. Pastorale-Québec paraît 15 fois par année et se présente sous la forme d'un cahier de 24 pages 8.5 x 11.

Pour abonnement, on s'adresse à :

Pastorale-Québec
1073, boul. St-Cyrille ouest
Sillery (Québec) G1S 4R5
tél. (418) 688-1211